

AVOIR VECU UNE BELLE AVENTURE



Texte dédié à Claude Gasné - Par G.N.C.D. JJR 65

Je suis incidemment tombé sur une nouvelle récente : le Minitel va être définitivement supprimé en France en 2012, ainsi que son support, le réseau Télétel. Cela m'a fait revenir trente ans en arrière. J'ai en effet participé à cette aventure qui allait devenir un succès national, et qui a permis aux Français d'avoir un ancêtre d'Internet, une quinzaine d'années avant l'utilisation massive de ce dernier en France à partir de 1995-1996. par le grand public

Rappelons-nous le milieu des années 1970. Le téléphone, par une aberration des gouvernements successifs de la IV^e puis V^e République, était resté non développé. En d'autres termes, seulement 5 millions de foyers français en disposaient, sur les 22 millions de foyers d'alors. Etrange situation où il fallait aller au café d'en face pour passer un coup de téléphone, d'où le succès de sketches tristement hilarants tels « Le 22 à Asnières » de feu Fernand Reynaud. Arrive l'élection de V. Giscard d'Estaing comme président en 1974. Il nomme un homme à poigne – Gérard Théry - à la tête de la Direction Générale des Télécommunications, la fameuse DGT (ancêtre du France Telecom actuel) , qui lance un énorme programme de rattrapage rapide de l'équipement télécommunicant en France. Six ans après, au début de la décennie 1980 donc, la France avait rattrapé son retard, et, même, commencé à dépasser proportionnellement bon nombre de pays européens. Vient alors une idée géniale pour développer encore plus les « télécoms » : et si on équipait les foyers français d'un terminal gratuit permettant de se connecter à tous les services que l'on trouve dans les Pages Jaunes de l'annuaire , auxquels s'ajouteraient d'autres, spécialement conçus? C'était l'un des avantages du futur Internet. L'aventure du Minitel allait démarrer.



A l'automne 1979, j'étais encore chez IBM-France, où j'allais terminer la première décennie de ma jeune carrière durant laquelle j'avais alterné IBM-France et IBM-Europe. Un jour, je reçois au bureau un appel téléphonique sibyllin et très discret. De retour à la maison, je rappelle, pour découvrir qu'un chasseur de têtes s'intéressait à moi. De fil en aiguille, je décide alors de rejoindre la DGT, car c'était

elle qui avait mandaté le chasseur de têtes. Le 31 décembre 1979, je reçois ma médaille des 10 ans d'IBM (je l'ai encore dans un tiroir), pour me retrouver en janvier 1980 au 28^e étage de la Tour Maine-Montparnasse, en compagnie d'une vingtaine de collègues spécialement recrutés pour le nouveau Service de la Télématic au sein de la Direction Générale des Télécommunications, pas pour l'argent – les émoluments proposés donnaient juste quelques pour-cents au dessus du dernier salaire reçu ailleurs - mais pour l'aventure, car nous provenions sans exception du secteur privé (Thomson-CSF, 3M, IBM, Bull, etc.) et étions tous peu ou prou jeunes trentenaires.

Mon embauche s'était déroulée très rapidement. Un entretien approfondi avec le chasseur de têtes, suivi d'un entretien chaleureux avec mon chef potentiel la semaine d'après (il s'agissait d'Hervé Nora, plus tard DSI chez Framatome), conclus par un contrat sympathique faisant de moi un cadre contractuel du Ministère des P et T. avec un titre ronflant flattant l'ego du jeune coq que j'étais alors: chargé de mission ministériel. L'objectif que nous reçûmes était simplissime : faire adopter le Minitel par tous les secteurs professionnels français : bâtiment, transports, banque etc., et ce, pour des usages différenciés : annuaire certes, mais également vente par correspondance, prise de commandes, messagerie, et *tutti quanti*. Monsieur Tout-Le-Monde pour sa part allait recevoir le Minitel gratuitement, innovation mondiale.

Simultanément donc, le Minitel commençait à être distribué. D'abord sur une zone géographique servant de terrain d'essai, la localité de Vélizy-Villacoublay au sud-ouest de Paris, puis, le résultat étant nettement positif, à l'échelon national. Les Français n'étaient pas réticents, mais se posaient des questions – oh très simples – sur l'outil, qui était tout bêtement connecté au réseau téléphonique normal et incluait dans ses modèles ultérieurs un combiné téléphonique. Pour que Madame Michu, quelque part dans la France profonde, ne fût pas perdue devant son écran-clavier, il avait été décidé que les premières générations du Minitel disposeraient d'un clavier de type « A-B-C-D-E-F... ». En effet, le « clavier personnel » était une nouveauté totale car au même moment – en 1981 – naissait le fameux Personal Computer (PC) proposé par IBM aux entreprises, avec, si vous vous en souvenez, un clavier initialement QWERTY avant qu'il ne soit détrôné dans les pays francophones par l'AZERTY. Dans les entreprises de cette époque, on en était encore aux premières générations de terminaux connectés, et mes nombreux condisciples JJR qui ont fait carrière dans l'informatique ou les télécommunications en savent quelque chose.



De même et simultanément, il fallait « pousser » la télécopie (le fax, mot contractant le vocable *fac-simile*) et les transmissions à haut débit (X25, visiophone, visioconférence). Vaste programme. De là l'une des périodes les plus exaltantes – et les plus frustrantes – de ma vie professionnelle. Plus exaltantes car l'enjeu technologique était passionnant, plus frustrantes car nous avions une mentalité de « privé » dans un monde de fonctionnaires : à l'époque, 145 000 membres de la fonction publique hyper-protégés, dont un millier d'ingénieurs X-Télécoms compétents à l'extrême mais ne voulant pas essayer les plâtres d'où l'embauche de notre bande de « mercenaires ».

On m'avait attribué la responsabilité du secteur Commerce-Distribution ; plus d'un demi-million de petits commerçants et une trentaine de gros groupes (grand magasins, chaînes d'hypermarchés-supermarchés, chaînes spécialisées), dont la priorité se détachait de manière évidente. Il fallait se concentrer sur les groupes d'abord. Il en était de même pour mes collègues, dont la responsable du secteur « banques », qui allait devenir deux décennies plus tard mon témoin à la mairie du 11^e arrondissement de Paris quand Natsuki accepta de m'épouser après deux ans de vie commune. Chère Claude Gasné dont le fils s'est marié cet été et que j'ai connu bébé...En effet, dans notre bande de « mercenaires », et pour

des raisons évidentes, la solidarité était totale, face aux gens de « l'interne » : il fallait réussir.

Pour ce faire, il fallait établir un réseau Minitel de type professionnel pour chaque secteur professionnel, alors qu'on partait du néant avec un outil totalement inédit. Les entreprises, elles, confrontées à des contraintes d'efficacité, étaient dubitatives sinon vraiment réticentes, alors même que les « vrais » réseaux informatiques d'entreprises n'étaient pas encore si nombreux à l'époque. Alors, un réseau à base de Minitel, et de plus proposé par un « fonctionnaire »...Pour que le bagage fût complet et l'activité personnelle efficace, nous avons suivi en commun une série accélérée de cours et séminaires destinés aux ingénieurs de la DGT : normes vidéotex et normes de transmission, technologie des circuits et des réseaux nationaux, problèmes et fonctionnement des centres de commutation électroniques, limitations du réseau, évolution de la transmission, état des recherches. J'avais l'impression de revenir à ma période d'un an de formation initiale d'ingénieur-maison chez IBM, impression agréablement tempérée par le choix du lieu des réunions : le château de la Martinière, près de Vauhallan, pas loin du Christ-de-Saclay au sud de Paris, et où une chère d'excellente qualité requinquait à midi les jeunes fous que nous étions. A l'époque, le budget national n'avait pas de problème de notation AAA...

Les membres de notre groupe eurent à participer aux réunions professionnelles de leur secteur (salons annuels, réunions de syndicats professionnels ou patronales, congrès internationaux, séminaires *ad hoc*) tant en France qu'à l'étranger. Ce fut la seule période professionnelle où je n'ai jamais pris du poids, manquant même de redevenir maigre comme au temps de mon arrivée en Europe, car il fallait faire simultanément du commercial, de l'étude de marchés, du lobbying et faire remonter tous les problèmes techniques au CNET – Centre National d'Etudes des Télécommunications. Ce fut également une période de voyages.



J'ai réussi mon « quota » grâce au groupe Viniprix (un des fondateurs d'Euromarché en 1968, Euromarché étant lui-

même absorbé par Carrefour en 1991), et l'automne 1980 vit la naissance du réseau interne Minitel de ce groupe de distribution pour la saisie des commandes et la gestion des stocks. A partir de ce moment, je pus consacrer plus de temps au lobbying et aux études de marché.

Un an près, nous pûmes voir les X-Télécoms commencer à nous regarder de manière bien chaleureuse, le « bébé » ayant été porté sur les front baptismaux sans trop de problèmes. Mais la passion était désormais moins vive, en ce qui me concernait. Car il y avait des aspects routiniers inattendus : les gens des Télécoms étaient appelés régulièrement pour des cours ponctuels. C'est ainsi que j'ai donné une série de cours à Sciences Po ainsi qu'à l'IDN, dans le nord de la France. Plus surprenant encore mais très sympa, nous découvrîmes que nous étions automatiquement inscriptibles à l'IAE (Institut d'Administration des Entreprises) dont nous pouvions obtenir le diplôme au bout de 2 ans, en cours du soir. Quelques collègues « mercenaires » acceptèrent joyeusement l'offre, que je déclinai car...j'étais - et suis resté - un peu paresseux, préférant lire mes chers bouquins le soir !

J'avais commencé ma vie professionnelle avec l'informatique pure, j'étais maintenant dans les télécommunications, et je ne connaissais pas encore en détail le monde de l'ingénierie informatique (les SSII). Etant désormais mieux connus individuellement, nous savions tous pouvoir atterrir en douceur ailleurs, après notre mercenariat moderne. Et en ce qui me concernait, l'activité internationale de Steria, un grand servicier français, m'intéressait.

Or en mai 1981, un gouvernement socialo-communiste était arrivé aux commandes françaises. Les socialistes français n'avaient pas encore viré leur cuti et n'étaient pas encore passés à la socio-démocratie qu'ils pratiquent de nos jours, et quatre communistes étaient au gouvernement. Pire, l'effarante démagogie économique du premier gouvernement de Pierre Mauroy me devint insupportable : hier comme aujourd'hui, on ne peut dépenser plus que ce que l'on gagne. Nous savons d'ailleurs ce qui arriva finalement en 1983 : un tour de vis terrible, la rigueur prônée par Jacques Delors et acceptée par Mitterrand, la dévaluation du franc, et la suspension momentanée des changes en France.

Ecoeuré par cette gabegie, je décidai alors de quitter l'administration où je n'étais que contractuel, pour rejoindre en 1982 la Steria où un poste d'ingénieur en chef s'offrait à moi. En attendant la mise en place de la structure de Videographic Systems of America (VSA) à Washington, une filiale bizarrement commune de Steria et de Cap Genimi de ce temps, je dus m'occuper pendant 6 mois de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, pour rejoindre finalement les USA ([cf http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm117/gm117_1erJanvier1984USA.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm117/gm117_1erJanvier1984USA.pdf)). Ce fut d'ailleurs en Nouvelle-Zélande que j'ai pu déguster pour la première fois un *crayfish* (le homard local) de 2 kgs divinement relevé d'un simple beurre fondu et soutenu par un Chenin Blanc exceptionnel, le tout à un prix rikiki ! Mon vieux papa, ingénieur issu de l'Ecole Polytechnique de Grenoble (l'ancienne I.E.G.), d'où est issu également notre webmestre de l'AEJRR, mon vieux complice Vinh Tùng, apprenant mon nouveau travail, en resta pantois : « Comment ça, toi, ingénieur en chef ? ». Oui, cher papa, pour t'embêter, toi dont je recevais, engueulades à l'appui, les cours de maths tard dans la soirée à la maison quand j'étais gamin. Je dus expliquer à mon père qu'en fait l'informatique mobilise plus la logique, la rigueur, et l'intuition que le calcul pur, outre des connaissances de base finalement peu complexes pour l'ancien sorbonnard diplômé de lettres anglaises que je suis. Adieu donc la DGT, et adieu au Minitel...

De cette période du Minitel, je garde des souvenirs chaleureux. Mes collègues étaient vraiment sympathiques. Quelques-uns sont restés définitivement aux Télécom, les autres sont partis après moi ; certains ont réussi professionnellement, d'autres ont peiné après, et Claude Gasné m'a donné l'occasion de reprendre contact avec l'un d'eux tombé vraiment dans les ennuis récemment, tout comme moi j'avais été ruiné au milieu des années 90 par la faillite de la compagnie que j'avais créée.

De ces deux ans émergent également des souvenirs puérils mais cocasses : invité d'honneur en smoking (*dinner jacket*) au gala du Conseil National du Commerce avec discours à la clé, ma première épouse en colère dut acheter d'urgence chez un couturier 3 heures avant la soirée une robe longue de soirée pour le dîner au château de Versailles dans la Galerie des Batailles. Une fortune qui n'a servi qu'une seule et unique fois. Elle me « fit la gueule » durant plusieurs jours : elle n'a en effet porté que le pantalon (au sens propre du terme...) durant tout notre vie commune, à mon regret. Vantant les charmes du Minitel à un congrès international, je me suis retrouvé à promener 3 participantes scandinaves dans Paris jusqu'au petit matin, et j'eus une scène abracadabrante de ma femme, qui n'en croyait pas un traître mot. A Helsinki lors d'un dîner officiel, je dus avaler avec peine mon premier filet de renne non assaisonné accompagné d'une demi-douzaine de haricots verts et d'une demi-tomate grillée : les légumes frais étaient encore hors de prix en Finlande car l'Union Européenne n'était pas encore née. Le plus loufoque : raccompagnant à Roissy - Charles de Gaulle les 3 plus grosses légumes d'une des grandes compagnies américaines de téléphone un vendredi après-midi, je découvris que l'un d'eux restait en fait à Paris jusqu'au lundi suivant ; un collègue de chez un grand groupe industriel français me glissa à l'oreille d'un ton détaché : « Oui, Georges, on lui offre deux nuits 5 étoiles, oreiller spécial inclus ». Mon innocence en prit un coup. A l'inverse, j'ai pu tranquillement fumer un *puro* N°4 en première classe d'Air France pour New York : tâchez d'en faire autant maintenant que le tabac est prohibé - à raison - en avion. De même, ma présentation du Minitel à Venise pour le groupe Yves Saint Laurent de l'époque déclencha une bataille : le trajet se faisant en train Venise-Simplon-Orient-Express entièrement loué par YSL, les 2 techniciens m'accompagnant durent être désignés par tirage au sort, car ce fut le voyage de leur vie.

Pour revenir à des choses moins futiles, et si de nos jours l'usage d'Internet est tellement peu cher en France (30 euros mensuels pour un triptique téléphone-télévision-internet, contre plus double au Japon) , pays le moins cher du monde développé pour ce domaine, c'est bel et bien grâce au Minitel et au réseau Télétel qui ont introduit la notion de télécommunications abordables, avec un terminal gratuit de surcroît. De même, cet outil a habitué les Français au concept de l'interactivité à la maison, d'où une pénétration ultérieure d'Internet quasi-naturelle. Et un an avant sa fermeture, le Minitel offre encore en 2011 plus d'un millier de services divers, après 30 ans durant lesquels les services étaient de plus de 10 mille. Et l'outil s'est adapté au marché au fil des années , y compris dans des domaines initialement inattendus, tels le « minitel rose » pour les chercheurs d'aventures extra-maritales ou non, ou même en parallèle à Internet (possibilité d'envoyer des courriels), etc. La récente rumeur de ce mois d'août 2011 sur une limitation à l'internet permanent illimité en France a provoqué une levée de boucliers y compris chez certains fournisseurs d'accès internet : le concept du Minitel gratuit est encore présent dans les esprits, même si cela remonte maintenant à 1980-1982. Une éternité, à l'aune de la rapidité des télécommunications de nos jours.

Et pour ma part, je suis fondamentalement heureux d'avoir pu participer au début de cette aventure, même si ce ne fut que pour deux ans, cette longue aventure qui se terminera en 2012 après avoir initié pratiquement tous les Français au monde des télécommunications et au concept d'un réseau Télétel prédécesseur du réseau mondial qu'est de nos jours Internet.

G.N.C.D. JJR 65